

William Ware et Joseph Hamel de Québec, et Charles François Fournier de Saint-Jean-Port-Joly.

Amerique.

PROVINCES INDEPENDANTES.—Tout dernièrement le Nova Scotian annonçait qu'il avait été bruit à Liverpool avant le départ du Canada, que le gouvernement impérial avait finalement octroyé les sept millions que requiert la construction du grand railroad de l'Amérique anglaise du Nord.

Les élections générales dans la Nouvelle-Ecosse ont excité un vif intérêt parmi les masses. Au comté de Cumberland, où il n'y avait pas de concurrents, l'hon. Joseph Howe a été élu par acclamation ainsi que M. Stephen Fulton qui a pris l'engagement de tenir à la politique de M. Howe.

CALIFORNIE.—Le steamer Prométhée, arrivé le 4 septembre à New-York, avait à bord 275 passagers possesseurs de 350 mille piastres en or, outre 50 mille envoyées en consignation. Les nouvelles qu'il a transmises vont jusqu'au 1er, celles apportées par l'Orégon, jusqu'au 2 août.

Le crime en Californie semble être partiellement réprimé. Les nouvelles des mines sont plus favorables qu'à aucune autre époque de la présente année, et les convois d'or pour les mois d'août et septembre, plus considérables que ceux des mois précédents.

Les travaux les plus remarquables dans les minières d'or sont les nombreuses entreprises d'excavations que forment des compagnies qui, le long des rivières et de leurs tributaires, font creuser des canaux pour détourner les cours des eaux et les faire refluer vers les gisements connus pour être riches, mais dépourvus d'eau.

Des mines d'or existent dans les vallées de Carson sur la déclivité Est de la Sierra Nevada.

Les partis politiques forment des réunions dans les divers comtés pour la nomination des candidats politiques et d'officiers de comtés.

Les quatre candidats pour le Congrès s'occupent activement de cabales parmi les électeurs. Dans quelques comtés du nord où les établissements espagnols avaient jadis leurs comptoirs, on discute sur le projet de diviser le territoire.

Le Gouverneur a publié une proclamation au sujet du Comité de vigilance, en faisant un appel aux citoyens en faveur des autorités constituées et du maintien des lois qui assurent une sécurité permanente.

La guerre civile a éclaté dans le Nicaragua où maintenant il y a deux Gouvernements, deux Gouverneurs et deux Administrations. Les affaires reprennent à San-Francisco et les marchands reconstruisent avec tant de célérité que la ville semble presque avoir son apparence première.

Un nouveau journal religieux a fait son apparition à San-Francisco sous ce titre: "Le Pacifique."

Une convention des Editeurs, Imprimeurs et rapporteurs de la Presse en Californie a été annoncée pour le 8 août dans le but de relever la presse et de s'occuper réciproquement des besoins de l'Etat.

Les soulèvements d'Indiens se continuent; environ cinquante sauvages de la rivière de Pitt ont été tués dans une rencontre avec des citoyens sous le commandement du Capitaine Kinney.

La guerre contre les sauvages dans l'Orégon est complètement terminée.

Nouvelles importantes de Cuba.

Les feuilles américaines contiennent une dépêche transmise de la Nouvelle-Orléans la date du 4 septembre, suivant laquelle Lopez et le gros de son expédition auraient été capturés à San Christophal. Lopez, conduit à la Havane, aurait subi publiquement le supplice de la Garrote le 29 août.

Tous ceux de sa suite ont eu le même sort. (La Garrote est le supplice qu'on fait subir aux nobles en Espagne et en Portugal. On place le patient sur une chaise en fer, pieds et poings liés, et la strangulation se fait au moyen d'une corde qu'on lui passe au cou, et dont les deux extrémités passent à travers le dossier de la chaise et son liées à un bâton qui forme un espèce de tourniquet que l'exécuteur fait mouvoir. D'après la disposition du dossier de la chaise, la dislocation du cou se fait aussi subitement que dans la pendaison. Cela sent un peu le chinois.)

Une autre dépêche datée de New-York le 5 septembre, annonce que Lopez et ses siens se sont retranchés dans les montagnes derrière Puerto Principe. Mais une troisième dépêche de la Nouvelle-Orléans contredit ce rapport en donnant les détails d'un combat dans

ses ennemis. Il ne restait en définitive à ce dernier que treize hommes. Tous à la fin désertèrent et pas un ami ne lui resta. Après avoir erré quelque temps, il fut atteint et capturé par des chiens de chasse. (Ce mode espagnol de pourchasser remonte assez loin dans l'histoire d'Amérique.) Ses dernières paroles ont été:—Adieu, chère Cuba!"

D'après les rapports mis en circulation par les autorités espagnoles, tous les envahisseurs, tant ceux qu'avait amenés le Pampero, que ceux venus par une autre voie, formant un total de 556 hommes, auraient été tués. Le nombre des prisonniers incarcérés se montait à 436.

Avant de mourir, Lopez aurait déclaré qu'il avait été grandement déçu dans son attente d'une coopération de la part des habitants de Cuba.

Les passagers du Cherokee ont tenu à bord une assemblée dans laquelle a été adoptée la résolution suivante:—

"Que M. Owen, Consul Américain à la Havane, a violé tout droit qu'il pouvait avoir d'être considéré comme Citoyen Américain; qu'il a fait insulte à tout sentiment d'humanité, et mérite l'exécration de tout ami de la liberté."

ECHOS DE L'AFFAIRE DE CUBA.

Les cinquante infortunés qui ont été fusillés par ordre du gouvernement espagnol avaient eu la permission d'écrire à leurs familles, et à leurs amis du continent avant de passer par les armes. Plusieurs ont accepté cette suprême faveur comme on peut le voir par les lettres d'adieu suivantes de quelques-uns d'entre eux, que nous traduisons d'une feuille des Etats-Unis qui nous les apporte.

L'un de ces malheureux prisonniers, l'Adjudant Stanford, explique brièvement la circonstance de sa capture dans cette lettre écrite une heure avant le moment fatal:— "La Havane, 16 Août 1851.—Cher Huling,—Nous avons abordé dans l'île de Cuba après la plus horrible traversée dont tu puisses avoir une idée, entassés à bord au nombre de quatre à cinq cents hommes.

"Nous arrivâmes dimanche dernier, je crois—j'ai presque oublié les dates. Le lendemain matin, Lopez, avec le général Pragy et tous les officiers chargés d'un commandement, nous quittèrent,—je veux dire Crittenden et son bataillon. Nous fûmes deux jours sans en entendre parler, après quoi Crittenden expédia une lettre. Il (Lopez) nous manda alors de le rejoindre à une petite ville distante de 6 ou 8 milles, nous laissant dans le même temps en charge de tout le bagage, etc.

"Nous partîmes pour l'aller retrouver le mercredi matin à deux heures de minuit, et nous n'avions fait que trois milles lorsque nous fûmes attaqués par un corps de 500 soldats espagnols. Dès la première charge je fus grièvement blessé au genoux. Nous les repoussâmes néanmoins. Ils revinrent à la charge et nous mirent complètement en déroute. Nous passâmes deux jours et deux nuits les plus misérables qu'il soit possible d'imaginer, sans vivres et sans eau.

"Nous primes comme le meilleur parti le chemin qui conduisait au bord de la mer, et nous trouvâmes quelques barques dans lesquelles nous primes le large, restâmes une nuit sur l'océan, et, le jour suivant, vers midi, fûmes faits prisonniers par la Habanero, puis amenés à la Havane hier soir, et condamnés à mourir ce matin. Nous serons tous fusillés dans une heure.

"Adieu, et que Dieu te bénisse! Je t'envoie ci-incluse la médaille maçonnique qui vient de mon père. Remets-la à ma sœur, Mme. P—, et informe-la de mon sort. Encore une fois, Dieu te bénisse! STANFORD."

{ A Bord du "Man-of-War" Esperanza," 15 Août 1851.

"Mes chers et affectionnés frères et sœurs, "Avant que je meure, on me permet d'écrire ces derniers mots en ce monde.

"Trompé par de faux aperçus, je me suis engagé dans l'expédition contre Cuba. Nous sommes arrivés,—au nombre d'environ quatre cents,—la semaine dernière, et dans à peu près une heure du moment où j'écris, nous, c'est-à-dire, cinquante d'entre nous, ne serons plus. J'ai été fait prisonnier à la suite d'un combat, et je serai, avec cinquante autres, fusillé dans une heure.

"Je meurs, mes chers frères et sœurs, en pécheur repentant, ayant eu le bonheur de recevoir les derniers sacrements de notre sainte religion. Pardonnez-moi les folies de ma carrière, et vous, mes chères et affectionnées sœurs, priez pour ma pauvre âme.

"A—, va voir ma pauvre mère afin de la consoler. Oh! ma pauvre enfant, embrasse-mille fois pour moi. Embrasse mes frères et chacun de nos chers enfants. Mes derniers et profonds respects au Père Blackney; au Père Lacroix et au Père d'Hau recommande une messe pour le repos de mon âme. "Ma chère belle-mère, adieu! Le pauvre Tacite a été fusillé et il est mort maintenant! "Je donne et légne à vous et à votre seule mon cher enfant. Porte-toi bien, H—, et toi aussi G— et T—. J'ai fait mon devoir. Portez-vous bien tous.

Votre cher gendre, HONORÉ TACITE VIENNE. { La Havane, à bord du "Man-of-War" Esperanza, A.M., 16 Août 1851.

Lopez a mesquinement dirigé son commandement et nous a abandonnés. Nous avons été attaqués par quelques cinq ou sept cents soldats de la Reine le lendemain de notre débarquement. Notre brave colonel Crittenden a fait tout ce qu'un homme pouvait faire; mais nous nous sommes aperçus que nous étions joués et nous avons retraité vers le bord de la mer dans l'intention de le cotoyer, ce que nous avons fait jusqu'au moment où nous avons fait la rencontre d'un vaisseau Américain et que le vapeur Habanero nous a faits prisonniers.

Dites bien à ma famille que je n'ai rien fait qui n'ait été inspiré par les motifs les plus élevés; que je meurs la conscience nette et comme un homme au cœur courageux. Je vous envoie ma montre pour mon nouveau le petit Benny. Portez-vous bien; que Dieu vous bénisse tous.

Sincèrement votre, etc GEMAN A. COOK.

FAITS DIVERS.

La réception faite à Paris dans les premiers jours d'août au Lord-maire de Londres et à son brillant cortège composé de Messieurs les aldermen et des commissaires que tous les pays du monde ont envoyés à l'exposition universelle, a été vraiment magnifique. Le seul diner de l'Hôtel de-ville était énorme par l'abondance, la délicatesse et la variété des mets dont la nomenclature a été publiée comme pour servir à l'histoire gastronomique de notre temps. M. Berger en avait été l'ordonnateur.

Le feuilletoniste Guinot parle ainsi de l'accueil fait par le Président à ces messieurs de Londres:—

"Les Anglais sont, en général, très-sensibles au confort et au luxe de la table; ils aiment le bon confort, les mets abondants et délicats, et la nature s'est plu à leur donner d'une capacité d'estomac proportionnée à leur inclination gastronomique. Ils ont été enthousiasmés du diner de M. Berger.

"Après la ville, la cour a reçu le lord-maire et son cortège. La fête était charmante à Saint-Cloud. Le président, entouré de tous les grands dignitaires de l'Etat et d'un essaim de dames, a fait noblement les honneurs de son palais d'été. Les buffets étaient amplement garnis et il fallait voir comme la foule s'y portait; mieux encore qu'aux soirées de l'Elysée, car l'élément britannique était plus considérable.

"Les mœurs anglaise se déployaient là dans toute leur naïveté. Nous avons vu un gentleman très-distingué, venu dans un brillant équipage avec deux dames éblouissantes de parure, s'approcher avec empressement du buffet,—c'est toujours par là qu'ils commencent,—et voyant que la place était d'un difficile accès, recourir aussitôt et sans façon à la stratégie usitée chez ses compatriotes.

Il conduisit les deux dames à l'écart, les fit asseoir sur le gazon, puis, retroussant ses manchettes, il croisa ses bras fortement et de façon à mettre en relief de chaque côté de son buste un poing formidable et vigoureusement fermé. Ainsi accomodé en machine de guerre, il pénétra dans la foule par de brusques secousses qui faisaient jouer les poings sur les côtes, dans le dos ou la poitrine de ses voisins, et il s'ouvrait de la sorte une brèche jusqu'au buffet. Là, déployant ses bras et allongeant ses mains ouvertes, il saisit d'une part une mayonnaise énorme et de l'autre une bouteille de vin de Champagne et, rebroussant facilement chemin, il vint déposer son butin aux pieds des deux dames; après quoi il s'en retourna bravement à l'assaut, fit sa trouée comme la première fois, s'empara d'un magnifique pâté et d'une seconde bouteille de champagne, et satisfait alors de sa double conquête, il s'assit à son tour comme un vainqueur affamé, étendit sur l'herbe un superbe mouchoir en guise de nappe, tira de sa poche un étui qui renfermait trois fourchettes, trois couteaux et trois gobelets d'argent; le couvert était mis, et les convives firent gravement leur collation. Ainsi conduisit dans le meilleur monde les gens les plus comme il faut de ce pays là.—On appela celui-ci "mylord" et "votre seigneurie."

"Jugeant l'hospitalité française d'après le peu de courtoisie du peuple anglais, le lord-maire craignait être un objet de raillerie pour les gamins. Quand il s'est promené dans les rues de Versailles en calèche découverte, et qu'il a vu les passans s'arrêter, le regarder avec un empressement sérieux, le saluer poliment et mettre chapeau bas devant lui, il a été enchanté, ravi, émerveillé, et il en a plusieurs fois témoigné sa vive satisfaction à son ambassadeur.

UNE SUGGESTION.—Un écrivain d'Edimbourg est d'avis que le prix des pianos devrait être réduit assez pour que l'acquisition en fût à la portée de chaque famille, même des moins aisées, et il prétend qu'il n'en serait pas autrement si l'emploi des machines remplaçait la main-d'œuvre dans la fabrication de ces instruments. Il n'y a pas de raison, dit-il, pour croire qu'un piano ne pût se vendre à aussi bon marché qu'une horloge. Le mécanisme de l'un ne devrait pas être plus dispendieux que le mécanisme de l'autre; et l'arrangement et la manière de régler les deux n'offrent peut-être que la même difficulté. La grande raison de différence entre le prix de l'un et de l'autre c'est sans doute

neur chez les peuples de l'antiquité: destinée primitivement à former les soldats et les athlètes, elle inspira les premières règles hygiéniques pour conserver la santé, et par conséquent les premières prescriptions pour le rétablissement des forces épuisées pendant la guerre ou les jeux publics. Au temps d'Hippocrate, les règles de la gymnastique furent réunies en corps de doctrine médicale, et nous voyons Hérodote de Selymbria appliquer cet art au traitement des maladies chroniques, ce dont Platon se fâche beaucoup dans le troisième livre de sa république. Les nations modernes ont longtemps laissé la gymnastique dans l'oubli, et ce n'est guère que vers la fin du dix-huitième siècle qu'elles sont entrées dans cette voie d'éducation, déterminées sans doute par les idées de Desessarts et de Rousseau.

L'Angleterre paraît être la première à avoir cultivé la gymnastique, si l'on en juge par le succès qu'obtint l'ouvrage spécial de Fuller, qui, dès l'année 1780, en était à sa sixième édition.

Plus tard, la Saxe, la Suisse, la Suède, la Prusse, adoptaient cette branche importante de l'éducation, et pendant que le fameux Iahn, passionnait toute l'Allemagne, Ling en Suède appliquait son art au traitement des malades et donnait à la nouvelle thérapeutique le nom de kinésithérapie (de kinésis, mouvement, thérapia, traitement).

En France, dès 1803, MM. Amar Durivier et L.-F. Jauffret publiaient un ouvrage où ils réclamaient l'organisation de la gymnastique dans les établissements d'éducation publics et privés; leurs vœux restèrent stériles jusqu'en 1818, époque à laquelle M. Amoros sut intéresser le gouvernement et une foule de grands personnages à son gymnase normal de la plaine de Grenelle. C'est de là, ainsi que le fait remarquer M. Barthélemi Saint-Hilaire, que sont sortis la plupart des professeurs actuels et qu'est partie l'initiative du progrès qui dès lors s'est constamment propagé dans notre armée et jusque dans l'éducation publique.

Parmi les hommes les plus remarquables qui de nos jours se livrent en France aux exercices gymnastiques, il faut citer en première ligne M. Laisné, dont l'intelligence, l'activité et la méthode ont atteint des résultats réellement prodigieux.

La nécessité d'avoir un emplacement convenable et le désir d'améliorer la position des malheureux enfants qui peuplent nos hôpitaux engagèrent M. Laisné à demander à l'Administration de l'assistance publique à Paris l'établissement d'un gymnase à l'hôpital des enfants malades, rue de Sévres. L'Administration accéda à ses vœux, et le gymnase fut créé en 1847.

M. Laisné se mit aussitôt à l'œuvre; il recruta ses premiers élèves dans la division des scrofuleux qu'il soumit d'abord aux exercices des membres sans le secours d'aucune machine.

Mettant à profit l'observation de M. Lallemand, relative à l'absence de la phthisie pulmonaire chez les chanteurs et les cantatrices qu'il avait soignées, et qui était due, selon l'illustre professeur, à l'exercice vigoureux et constant des organes de la voix que leur imposait leur profession, M. Laisné a introduit dans l'éducation gymnastique le chant, qui offre également l'avantage de régler dans beaucoup de cas le rythme exact des mouvements.

Ces premiers essais ainsi combinés eurent un plein succès, et bientôt tous ces enfants faibles et débiles purent aborder les machines, telles que l'échelle orthopédique, les barres parallèles fixes ou mobiles, le vindas, etc., etc. "Dès ce moment, dit M. Blache, médecin de l'hôpital, la division des scrofuleux changea complètement d'aspect: au lieu de voir les pauvres enfants dispersés dans les salles et dans les cours, où les uns restaient presque toujours assis, où les autres se traînaient par terre ou se roulaient dans le sable, on les vit toujours en mouvement, occupés à marcher au pas gymnastique en chantant, à lutter, s'attachant à se surpasser les uns les autres, les filles ne le cédant en rien aux garçons.

A la suite de deux rapports adressés à l'Administration des hôpitaux par les médecins et chirurgiens de l'hôpital des enfants malades, l'un dans le mois d'octobre 1847 et l'autre le 4 février 1849, le gymnase de la rue de Sévres fut agrandi, et il est aujourd'hui un des plus beaux de la capitale.

C'est là qu'un des jours de la semaine dernière, Laisné avait donné rendez-vous à quelques hommes compétents et considérables dans la pathologie de l'enfance, afin de leur faire apprécier la bonté de sa méthode et les heureux résultats auxquels il est parvenu.

Les motifs de prix que le professeur fait chaque année à ses élèves dans le but de récompenser et d'encourager leurs efforts à vaincre des difficultés inséparables de leur constitution ou de leur état de maladie, car la scrofule n'est pas la seule affection que M. Laisné a combattue par la gymnastique. Les maladies nerveuses, et principalement celles qui sont plus particulièrement l'apanage de l'enfance, telles que l'épilepsie et la chorée ou danse de Saint-Guy, ont été traitées par les mêmes moyens, ainsi que l'avait indiqué M. le docteur Sée dans son mémoire couronné par l'Académie de médecine.

A cet effet, toutes les jeunes filles choréiques et épileptiques de la Salpêtrière ont été confiées aux soins de M. Laisné, qui les a

bras, les jambes, tout est en action, et dans ces mouvements divers on ne sait qu'admirer davantage ou de l'énergie qui les dirige, ou de la grâce qui les accompagne.

Puis sont venus les exercices qui se font avec des instruments portatifs et dont nous avons eu un spécimen avec les mils, les barres sphériques, et les poignets à sphère mobile. Rangées sur deux rangs et se regardant en face, toutes ces jeunes filles en costume uniforme et léger offraient un tableau ravissant de grâce et de mouvements souples et adroits; je ne connais guère d'aussi correct et d'aise précieuse qu'une scène de ballet à l'Opéra: M. Laisné présidait à ces exercices en les dirigeant, et recueillait les applaudissements d'un public charmé d'un par. le spectacle.

Après la distribution des prix qui avait succédé à ces exercices, la foule et les élèves se sont dirigés vers le gymnase, où bientôt toutes les machines ont été envahies. Ici tournait la Camille de Virgile, effleurait à peine la terre de leurs pieds légers; là le saute-rivière lançait dans l'espace de jeunes garçons qui s'exaltaient mutuellement à laisser les traces de leur chute sur les limites les plus éloignées du point de départ, etc., etc. Enfin la fête s'est terminée par un combat à la cible exécuté par les jeunes filles de la Salpêtrière avec l'arme de Guillaume Tell.—Un élégant nécessaire a été le prix du vainqueur.

Toutes ces jeunes filles, dont nous avons admiré l'adresse, la force et la précision des mouvements, étaient atteintes les unes de chorée, les autres d'épilepsie. Aujourd'hui, grâce aux exercices gymnastiques, elles sont entièrement guéries. M. Blache, dans un discours très-substantiel qui a ouvert la fête, nous a raconté l'histoire d'une de ces petites malades dont les accès semblaient n'avoir aucune intermittence, tant ils étaient rapprochés; le sujet de l'observation a été présenté au public et n'offrait ni moins d'énergie ni moins de sûreté que ses compagnes dans les exercices dont j'ai précédemment parlé.

Ce nouveau mode thérapeutique dans des affections où les ressources de l'art étaient jusqu'à présent si nulles, constitue une véritable conquête pour la médecine; et si l'on a égard aux effets hygiéniques que la gymnastique procure à l'enfance, on devra étendre les prescriptions législatives qui depuis vingt ans ont introduit cet enseignement corporel dans les écoles normales primaires, et le rendre obligatoire dans tous les établissements d'instruction publique et dans les hôpitaux des enfants malades. FELIX ROUBAUD.

ANNONCES.

AVIS. UN INSTITUTEUR bien qualifié, désire se placer à la tête d'une école, et connaître les avantages que l'on lui ferait. S'adresser à ce bureau. Montréal, 9 Septembre 1851.

COLLEGE JOLIETTE. L'entrée des élèves du COLLEGE JOLIETTE aura lieu le 23 du courant. Les parents sont priés de vouloir bien envoyer les enfants au jour indiqué. CHAMPAGNEUR, Ptre. Indre, le 1 septembre 1851.

VENTE A L'ENCAN.

Par John M. Tobin, VENTE ANNUELLE D'ARTICLES EN FONTE DE ST. MAURICE.

- LA VENTE ANNUELLE publique d'ARTICLES EN FONTE DE ST. MAURICE, aura lieu aux magasins des agents, Messrs. FERRIER & CIE, VENDREDI, le 12 du courant, auquel temps sera vendus:— 200 Poêles doubles de 30 pouces 250 do do 36 do 250 do simples assortis de 21 à 48 pouces 300 do de goût assortis, de patrons différents, nouveaux et élégants de 18 à 36 pouces 175 do de cuisine, de patrons et grandeurs assortis 50 do pour Cultivateurs avec bouillottes assorties de 45 et 60 gallons. 300 Cendriers pour poêles assortis 50 Chaudières à potasse, do à sucre et rafraichissoirs, assortis, No. 1 à 5 300 Rafraichissoirs à fonds plats, 14 x 23 pouces 200 Chaudières de 35 gallons. 100 Bouillottes, assorties, avec rebord, de 40 à 60 gallons. 100 Chaudières à potasse, assorties de 45 à 60 gallons 2500 Chaudières à soupe, assorties, avec pieds et sans pieds, de 9 à 16 pouces 250 Tourties, assorties 1200 Canards, assortis, de patrons anglais, No. 2 à 5 500 Poêlons, assortis, No. 3 à 6 150 Dalots 5 à 6 pieds 150 Sets roues pour Cribles, assortis 400 Ronds pour tuyaux, assortis 150 Sets de Garnitures de Charrues, assorties de 1 et 2 Un assortiment de Vases pour Poêles, Fonds de Chaudières à Potasse, Roues de poêles, Roues dentées, Roues pour jardins, Roues pour brouettes, Machines pour repasser, Bar Weights et Cloches sourdes. —Aussi— 25 tonnes de Fer en barre pour cheval, assortis 15 do do assortis, 1 1/2 x 3/4 à 4 x 1/2 pouces. 10 do do do carré à 2 1/2 pouces 5 do Plaques de soc 8 do Boîtes de roues pour charrettes et wagons 5 do Sash Weights

CONDITIONS DU CRÉDIT.